

N° 12 | MARS 2014

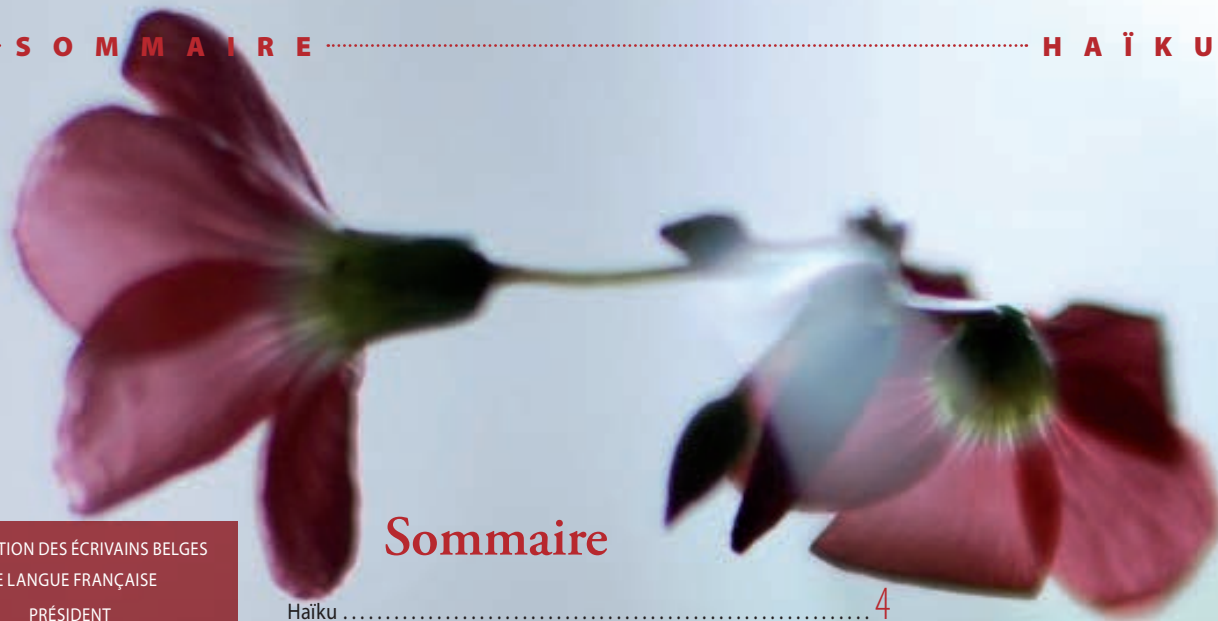
Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

POUR UNE AEB SEREINE...

| Revue fondée par l'AEB en 1931 | Trimestriel (nouvelle série) |





Sommaire

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES
DE LANGUE FRANÇAISE

PRÉSIDENT

JEAN LACROIX

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

FRANCE BASTIA

VICE-PRÉSIDENTS

RENAUD DENUIT

ANNE-MICHÈLE HAMESSE

TRÉSORIER

JEAN-LOUP SEBAN

ADMINISTRATEURS

JEAN-BAPTISTE BARONIAN | JEAN C. BAUDET

JOSEPH BODSON | JOSEPH BOLY

JACQUES DE DECKER | JEAN-PIERRE DOPAGNE

MICHEL JOIRET | PHILIPPE LEUCKX

CHRISTIAN LIBENS | CLAIRE ANNE MAGNÈS

JEAN-LUC WAUTHIER

Haïku	4
Éditorial: Les Soirées des Lettres, une valeur sûre	6
480° Soirée des Lettres – 20 novembre 2013.....	12
481° Soirée des Lettres – 18 décembre 2013	18
482° Soirée des Lettres – 15 janvier 2014.....	24
483° Soirée des Lettres – 19 février 2014.....	32
Les prix littéraires de l'AEB en 2014.....	39

PHOTO DE COUVERTURE: Alain Walry

COMITÉ DE RÉDACTION: Dominique Aguessy – Jean C. Baudet – Joseph Bodson – Michel Joiret – Jean Lacroix –
Claire Anne Magnès – CONCEPTION GRAPHIQUE: Nicolas Dandois

C O T I S A T I O N 2 0 1 4

Si l'enveloppe comporte une pastille rouge c'est que,
sauf erreur de notre part ou paiement récent, nous
n'avons pas enregistré votre cotisation 2014.

Merci de verser son montant de
33 EUR sur le compte de l'AEB:
IBAN BE64 0000 0922 0252.



*sentier de pluie
seul le rouge
du sorbier*

A titre exceptionnel, Nos Lettres de mars 2014 veut mettre l'accent sur le printemps, le minimalisme et le silence de la page à travers une pensée méditative sur le quotidien grâce à des haïkus et des photographies de Alain Walry.

Cette première revue, placée sous le signe d'une équipe renouvelée à la tête de notre Association, est aussi une occasion de s'ouvrir au bord du vide, selon le message de la philosophie zen, dans l'esprit des lettres, afin de voir la vie sous un regard qui, comme le dit si justement Alain Walry, *révèle la fraîcheur des choses.*

Cet auteur âgé de 46 ans nous échappe, tant il est impossible de le définir spécifiquement comme anthropologue, philosophe ou artiste. Sa rencontre avec le réel (le phénomène) se fait par la pratique méditative et l'étude philosophique, il nous dit: «J'ai fait de bonnes rencontres sur le chemin de l'ouvert. En Occident en suivant les traces de Rilke, Hölderlin, Heidegger et surtout Kenneth White. En Orient avec de généreux maîtres du karaté, zen et dzogchen et bien sûr Bashô, Hokusai, Milarépa, ...». Sous ses facettes de professeur de yoga, karatéka ou praticien de shiatsu, il n'hésite pas non plus à relier corps et esprit pour vivre le tout dans son ensemble.

Répondons à cette invitation à la respiration via l'influence zen dont Alain Walry est pétri pour avoir longtemps vécu au Japon. Il suffit de se laisser emporter au fil des pages suivantes, et de prolonger par la douceur et la poésie des photographies cette volonté de sérénité qui habitera dorénavant l'Association des Ecrivains Belges de langue française.

—
*retour le même
 chemin et mon
 ombre*
 —

—
*chacun
 entre les flaques d'eau
 attend le bus*
 —

Les Soirées des Lettres, une valeur sûre

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans. Ne vous imaginez pas qu'en citant ce vers célèbre de Baudelaire en tête de l'éditorial de ce nouveau numéro de *Nos Lettres*, le texte qui suit va se gargariser de citations et tenter de faire la preuve d'une érudition qui serait malvenue, voire inopportune. Mon intention n'est pas celle-là: je voudrais simplement évoquer l'un ou l'autre souvenir lié, en ce qui me concerne, à la Maison des Écrivains qui est pour nous, membres de l'Association des Écrivains Belges de langue française, Amis de la littérature, chercheurs ou simples visiteurs et amateurs de littérature, un lieu symbolique de rassemblement et d'échanges.

Mon premier souvenir date du printemps 1986, sans plus de précision. Par contre, ce qui est encore très clair dans mon esprit comme dans mon cœur, c'est l'émotion éprouvée ce matin-là pendant le trajet qui guidait mes pas vers la Maison des Écrivains!

Plongé dans des recherches destinées à documenter l'étude que je préparais sur Henri-Jacques Proumen, précurseur de la littérature fantastique de notre paysage littéraire, je m'étais dit qu'il y aurait peut-être un dossier le concernant dans les archives de l'Association des Écrivains Belges. Je ne m'étais pas trompé: un coup de téléphone avait confirmé cette intuition. A mon arrivée, j'étais très impressionné. Je savais que ce bâtiment était chargé d'histoire littéraire. Je me passionnais depuis longtemps pour la littérature belge, dont la plupart des noms m'étaient familiers, j'avais déjà écrit beaucoup de textes, demeurés secrets dans mes tiroirs, mais je n'avais jamais rien publié. Cette fois, j'étais au pied du mur: «Le Pré aux Sources»,

sous la houlette dynamique de Bernard Gilson, attendait mon manuscrit. Mon premier livre suivait son chemin vers la chose publique!

Le seuil du 150, chaussée de Wavre franchi, le hall d'entrée s'imposa à moi par sa haute et imposante noblesse. Il ne me restait plus qu'à grimper quelques marches et à pousser la grande porte vitrée qui menait au bureau où m'attendait Michèle Navez, la secrétaire du Président Roger Foulon. Son amabilité distinguée me plut, son accueil chaleureux aussi. Elle m'installa dans l'une des grandes salles du rez-de-chaussée, devant le dossier préparé à mon intention, sur une table de vastes dimensions, qui doit encore être la même aujourd'hui. J'ai passé deux bonnes heures dans cet endroit paisible, ravi de consulter coupures de presse, lettres autographes et documents divers dont je pus admirer la rigueur du classement. Cela m'aida beaucoup pour la biographie de Proumen que j'écrivis ensuite. Depuis lors, j'ai fréquenté très souvent la Maison des Écrivains, où je fus appelé au conseil d'administration, puis chargé du secrétariat général. Je devrais être blasé après tant d'années. Pourtant, chaque fois que je pénètre dans ce lieu mythique dont la magie agit toujours sur moi, je ne peux m'empêcher d'être aussi impressionné que la première fois. J'ai la sensation que les centaines d'écrivains qui ont hanté les salles me saluent avec confraternité et me regardent d'un œil attentif, mais bienveillant.

J'ai eu l'honneur d'être programmé à une Soirée des Lettres de l'année 1988 pour ce premier livre. Oui, je dis bien l'honneur. Car c'en est un (attention: il faut mettre «c'est un honneur de voir») de voir son ouvrage choisi parmi des dizaines d'autres pour une présentation, face à un public intéressé et attentif. La disposition des lieux était différente de celle d'aujourd'hui: il fallait alors traverser la grande salle où sont accrochées

*navigant nord-
soleil absorbé
dans l'océan*

de belles peintures de Juliette Wytzman, pour se hisser sur une estrade. Comme je l'imagine pour chacun(e) d'entre vous qui en a fait l'expérience, le moment de trac passé, j'ai pu mesurer à quel point il était important de se retrouver là. Pouvoir parler de son œuvre, des circonstances de son élaboration et de son contenu, dialoguer avec un présentateur qui vous pousse à vous dépasser, lire ou écouter l'un ou l'autre extrait de ses propres pages, tout cela revêt un caractère exaltant. J'ai pu présenter plusieurs de mes ouvrages à une Soirée des Lettres et j'en ai toujours été honoré. Quelle belle et bonne initiative que celle-là, alors que nous approchons à grands pas d'une 500^e séance qu'il faudra fêter dignement dans un avenir qui n'est pas si lointain! Mais chaque Soirée des Lettres doit être une fête, et dans les pages qui vont suivre, vous trouverez un large écho de celles qui se sont déroulées les troisièmes mercredis des mois de novembre 2013 à février 2014. Leur richesse et leur diversité donnent un échantillon représentatif de notre littérature et éclairent diverses approches qui soulignent la variété des genres et la qualité de l'écriture de nos membres.

A partir du mois d'avril, une nouvelle structure des Soirées fera l'objet d'une tentative, sinon de renouveau, du moins de responsabilisation. Un maître (ou une maîtresse) de séance sera désigné(e) pour chaque Soirée future et sera chargé(e) de l'organisation complète de ce moment privilégié. Cette mission de coordination consistera à prendre contact avec les auteurs et les présentateurs et à bien préciser avec eux les modalités et les aspects pratiques. Elle devra s'assurer du fait que les relais fonctionnent avec les comédiens si des lectures sont effectuées par leur intermédiaire, et que la prestation musicale soit opportune. Elle veillera enfin à ce que le compte rendu de la séance soit établi avec clarté et sérieux, comme cela a toujours été le cas jusqu'à présent. Cette formule devrait permettre d'installer un rythme encore plus dynamique et de réguler les prestations dans un tempo raisonnable.

Le numéro de *Nos Lettres* que vous tenez entre vos mains vous parvient avec un retard inévitable. Les circonstances de la vie de notre association ont entraîné des modifications récentes au sein du conseil d'administration et les rouages ont dû peu à peu se remettre en place. Ce qui a fatalement entraîné un décalage dans la préparation de la présente publication, ainsi que de la newsletter mensuelle. Je sais que vous comprendrez tous qu'une réorganisation demande de l'énergie et d'abord du temps. Le temps, ce bien précieux qui nous manque si souvent dans notre société qui file à toute allure. Le temps disponible, cette denrée rare dont les écrivains connaissent la valeur lorsqu'ils sont face à la page blanche. Le temps aussi de ne pas se précipiter, de ne pas faire acte révolutionnaire en oubliant le bagage acquis, dont je salue la qualité permanente, mais plutôt de réfléchir à des options qui soient en relation directe avec la vocation de notre association, inscrite dans nos statuts, à savoir l'étude, la protection et le rayonnement des lettres françaises de Belgique.

Dans cette optique de rayonnement, il me semble que notre Association doit apprendre à sortir plus de ses murs et qu'elle doit s'impliquer sans relâche dans les milieux littéraires et culturels, au sens large du terme, pour affirmer son existence, son identité, sa spécificité, sa valeur et sa renommée. Des ponts sont à bâtir ou à renforcer. Je rejoins en cela le rêve auquel faisait allusion mon prédécesseur Jean-Pierre Dopagne, qui écrivait dans le numéro de décembre 2013 de *Nos Lettres*: « Je rêve de Soirées des Lettres où se côtoieraient () le roman, la poésie, le théâtre, le rap, le slam, l'autofiction, l'alterfiction, etc., etc. Cela se passerait à l'AEB, au Théâtre Mercelis, dans la galerie du métro Porte de Namur, ou encore à la gare du Luxembourg. » Et pourquoi pas dans des tas d'autres bastions originaux et novateurs? Il serait hasardeux de tirer déjà des plans sur la comète, mais la réflexion doit être mise en route à ce sujet dans un avenir proche.

pluie froide
sur la verrière—
elle au lit

Il me paraît aussi fondamental que l'AEB aille à la rencontre de ses membres, de tous ses membres, en leur prêtant une attention particulière. Une association est plus riche et plus ouverte si la collaboration est effective, sincère et réciproque. La Maison des Écrivains doit demeurer la référence de base, la « maison-mère », car elle incarne visuellement notre Association et son histoire ; c'est une évidence qui saute aux yeux. Mais n'est-il pas impératif de penser, de temps à autre, sous l'égide et avec le soutien de l'AEB, à une délocalisation dans une autre commune bruxelloise, à une organisation occasionnelle à Liège, à Namur, à Charleroi, à Nivelles, à Huy, voire à Bastogne, à Arlon ou à Eupen, là où nos auteurs vivent et écrivent, là où ils se mobilisent pour que la littérature respire à pleins poumons ? En ce qui me concerne, et je suis persuadé que d'autres administrateurs feraient la même démarche, je suis prêt à m'investir peu à peu dans un projet à large spectre qui créerait un maillage global et des liens forts et fraternels. Là aussi, la réflexion doit suivre et mérite un approfondissement.

Je crois beaucoup à la valeur du travail en équipe et à la collaboration saine, franche et sans arrière-pensée. C'est le climat que je voudrais développer à tous les niveaux de l'AEB, car notre Association est une entreprise collective ; chacun de ses membres en est quelque part responsable et doit avoir la fierté d'y appartenir. Je profite de la présente pour signaler qu'après mon élection à la présidence, Anne-Michèle Hamesse a été confirmée dans son poste de vice-présidente. Renaud Denuit a été désigné lui aussi à la vice-présidence. Jean-Loup Seban a accepté la délicate charge de trésorier, la fonction du secrétariat général étant encore à attribuer. Avec eux, et tout le conseil d'administration dont vous pouvez lire la composition au début du présent *Nos Lettres*, je suis persuadé que nous allons aller de l'avant et que, selon une expression que j'affectionne, nous pourrons, tous ensemble, « tirer l'AEB vers le haut ».

Mais le monde ne s'est pas fait en un jour. Patience et longueur de temps font plus que force et que rage, précise le dicton. Nous voici ainsi revenus, sans presque nous en rendre compte, à la notion de temps, ce temps qui ne nous manque pas mais semble toujours nous échapper, ce temps que nous voulons dominer pour qu'il soit utile et pratiqué à bon escient. Ce temps mis en valeur à travers les *Soirées des Lettres* qui jalonnent le calendrier du présent numéro et aussi par le biais d'un travail graphique dont s'est chargée avec finesse notre secrétaire chargée de communication, Candice Degève, qui est, vous le savez, votre contact permanent disponible tout au long de l'année.

Ces derniers jours, il m'est arrivé de me retrouver seul dans la Maison des Écrivains, seul avec les ombres de ceux qui y sont passés et y rôdent encore, du plus méconnu au plus glorieux. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à Camille Lemonnier, dont le Musée en nos murs mérite bien une vie renouvelée, aux présidents qui m'ont précédé et ont marqué l'histoire de l'AEB : Octave Maus, Hubert Krains, Georges Rency, Alex Pasquier, Georges Dopagne, Adrien Jans, Roger Foulon, France Bastia et Jean-Pierre Dopagne, ces deux derniers étant encore actifs pour mon plus grand plaisir. Je n'ai pas pu m'empêcher non plus de penser que cette maison avait accueilli par le passé des invités prestigieux, parmi lesquels Jules Romains, Roland Dorgelès, Maurice Genevoix ou Georges Bernanos. Soudain, le dixième président que je suis devenu s'est senti très humble et très modeste

Jean Lacroix

départ
ses chrysanthèmes blancs
ouverts

jour d'octobre
le papillon fait une
grande ombre

480^e Soirée des Lettres — 20 novembre 2013

Avec la participation des récitants :
Alicia Duquesne et Barnabé De Keyser.

Françoise Houdart,
Les profonds chemins, roman, éd. Luce Wilquin.
Présentation par Michel Joiret.

Chacun de tes quinze romans est comme un enfantement, commence Michel Joiret. Oui, répond Françoise, je vais chercher les choses à l'origine. Je suis faite de ce passé qui m'habite, et des choses sont en moi qui sont encore à naître. Et cet enfantement est parfois douloureux.

M.J. : Tu es comme Alice au pays des merveilles, tu travailles dans l'urgence.

F.H. : Toujours. J'ai l'impression que ma vie va se terminer, et cela dure depuis vingt ans...

M. : Comme si chaque thème était un leurre cachant quelque chose de plus important. Mais ce roman-ci est accompli, homogène, aussi au point de vue de l'écriture. Deux de tes romans me paraissent spécialement importants : La petite fille aux Walalas et La danse de l'abeille.

F. : Des romans courts qui touchent à l'intime.





M.: Une écriture serrée et séduisante. Les chambres d'écho, la solitude et le silence. Mais qui est ce Victor Regnard , né en 1886 à Elouges, mort à Wihéries en 1964, près du musée Mulpas ?

F.: Le musée a été créé par Georges Mulpas, presque en face de la maison du peintre. On est en train de le restaurer. Le peintre, Victor Regnard, est un grand oublié. Il demeure peu de membres de sa famille. En 1922, il a épousé sa cousine germaine, sous la condition de ne pas avoir d'enfants. Il a habité Elouges jusqu'à la fin de sa vie, peignant ce qu'il avait en lui, les courettes boraines.

M.: Ton écriture est pressée, soucieuse de l'éphémère.

F.: Lui, c'était un homme dans le temps.

M.: Il est toujours question, dans tes livres, de naissance et de mort, les deux sont liées.

F.: Pour moi, le présent n'a pas beaucoup d'importance, je n'en ai pas la perception

M.: Serait-ce une biographie de Françoise Houdart ?

F.: Il y a de cela. Je prends les personnages de mes romans dans ma vie, c'est une retransmise de mes propres terres.



Nicole Verschoore,

Les inassouvis et Ainsi donc, une fois encore, romans, éd. Le cri.
Présentation par Joseph Bodson.

Nicole Verschoore, docteur en philologie germanique de l'université de Gand, a été l'assistante du professeur Herman Uyttersprot, avant de s'orienter vers une carrière journalistique au *Laatste Nieuws*, où elle resta jusqu'en 1988. Elle a publié les lettres de guerre de son grand-père et entamé une carrière romanesque, chez Gallimard, avec une trilogie historique basée sur des documents familiaux, tout en continuant à tenir des rubriques dans différents périodiques. Depuis son enfance, et par tradition familiale, le français et le néerlandais lui étaient également chers, et la littérature, une préoccupation constante. Mais c'est le français qu'elle a choisi comme langue d'écriture.

Le présentateur rend hommage à l'étendue de sa culture, à sa familiarité avec des littératures et des époques très diverses.

Ainsi donc, une fois encore, relate une rencontre amoureuse, entre une journaliste belge et un homme d'affaires allemand, tous deux férus de musique. Il y aura entre eux plusieurs rencontres avant qu'ils ne se découvrent vraiment. Les promenades dans la ville, la musique y jouent un rôle prégnant. Le temps et le lieu : une sorte de valse-hésitation. // *fallait faire durer l'ensorcellement*, dit quelque part l'héroïne. Et plus loin : *Un moment de nudité, couverte par le trajet de ses mains*.

Magie du souvenir, qui a quelque chose de nervalien, et par laquelle, dans une confusion proche du rêve, la réalité imaginée vient se mêler à celle que nous avons vécue. Non pas une fuite, mais une transfiguration de l'amour, dont les lignes se révéleront singulièrement précises.



Nous allons retrouver des éléments semblables dans l'autre roman, *Les inassouvis*. Une jeune femme est engagée comme journaliste. Le patron, *le vieillard, l'ancêtre*, qui deviendra bientôt pour elle *Lius*, exerce un pouvoir absolu sur son personnel, qui tremble devant lui. Lorsqu'il la convoquera, pour lui faire quelques remarques sur son travail, elle osera l'affronter, le braver presque. Et c'est cela qui va l'attirer, l'amener à l'inviter au restaurant, et, en ces courts trajets, une sorte d'intimité, de complicité va naître. Un autre homme apparaîtra, perdu dans ses récits d'enfance.

Il y a chez Nicole Verschoore une attirance, une sorte de prédilection pour les nuances infinies, pour les variations du sentiment, dans la droite ligne du roman psychologique français, qui va de la *Princesse de Clèves* à André Gide, en passant par Benjamin Constant. Elle excelle à en rendre les variations, les scrupules de conscience, les brusques revirements. Mais aussi, une remarquable finesse de perception pour saisir le climat, la lumière d'une journée. Cela passe dans le souvenir et devient partie intégrante du récit, bien plus qu'un simple décor. Et son style, pareillement, est net, sans bavures, sans fioritures. Le style même du dépouillement et de l'analyse.

—
 fine pluie d'hiver
 un rossignol fouille
 les feuilles mortes
 —



481^e Soirée des Lettres — 18 décembre 2013



Gabriel Ringlet,

Effacement de Dieu, Albin Michel, Paris, 2013.

Présentation par l'auteur.

Gabriel Ringlet évoque tout d'abord l'abbaye cistercienne du Val-Notre-Dame au Québec, dont les plans sont dus à l'architecte Pierre Thibault, et où il a séjourné lui-même. La ligne directrice : fidélité à l'esprit de St Bernard. L'architecte y a combiné le bois, la pierre bleue et le verre. Au fond, une immense verrière qui donne sur la montagne, la forêt. En 2012, eut lieu en cet endroit une retraite des moines, sur le thème de l'effacement de Dieu. Les moines eux-mêmes ont travaillé à cet effacement.

Il fait aussi allusion au roman de Sylvie Germain, *Hors-champ*, dont le personnage, Aurélien, tend à s'effacer progressivement, un effacement qui en réalité le rapproche de ses contemporains. Les moines, eux aussi, s'effacent pour être proches des gens. Et n'est-ce pas Dieu lui-même qui s'est effacé ?

En ce livre, sept moines vont nous être présentés, sept moines-poètes qui ont pratiqué cet effacement : François Cassingena-Trévedy, de Ligugé, qui accompagne régulièrement les campagnes de marins-pêcheurs, fait de la moto, dirige les chants, et a publié plusieurs recueils intitulés *Etincelles*. Gilles Baudry, de Landévennec. Il voit, lui, la mer de sa cellule, et nous parle, en ses recueils, de tisser la mer, la neige et la



mort. Jean-Yves Quélec, de Clairlande, aumônier d'hôpital, a construit son œuvre poétique sur l'accompagnement. Charles Dumont, cistercien de Chimay, spécialiste de St Bernard, ami de Thomas Merton, a écrit un commentaire du Cantique des Cantiques. Une moniale : Catherine-Marie de la Trinité, pratique le minimalisme en poésie, et s'est aussi attachée au Cantique des Cantiques. Le père Christophe, une des victimes de Tibérine. Un cistercien, le P.Le Breton a écrit des poèmes sur le baiser.

Dieu mûrit, disait Rainer-Maria Rilke. Dans le silence, dans l'effacement. *Dieu est toujours à construire*, selon la voie franc-maçonne.

Et un beau symbole pour terminer, ces musulmans qui se rendent en pèlerinage au Val-Notre-Dame.

Isabelle Bary,
***La vie selon Hope*, roman, Luce Wilquin,**
présentation par Joseph Bodson.

Isabelle Bary, après avoir fait des études d'ingénieur commercial à l'École de commerce Solvay, décida de partir à l'aventure, un an, sac au dos avec son compagnon. Initiative heureuse, puisque ce contact élargi avec la planète et ses habitants allait nous valoir quelques livres précieux à plus d'un titre.

Précieux, parce qu'ils prônent le retour vers des choses simples, naturelles, dans un monde désorienté, bousculé, et bien souvent voué aux contacts superficiels. Précieux, parce qu'ils révèlent une qualité d'accueil peu ordinaire. Précieux enfin, parce qu'ils rayonnent d'un optimisme qui n'a rien de béat, mais qui est bâti sur la volonté rare de vivre et d'être là, tout simplement. Même si ce n'est pas toujours très simple, justement : nous avons noué tant de nœuds dans nos vies, et brouillé tant de cartes.

Ici, c'est un chien qui s'appelle *Hope* qui servira d'intermédiaire, et qui permettra à son maître, le vétérinaire Blom, de trouver le vrai sens de sa vie : après un long détour par l'Inde, où se rencontrent le chien et son futur maître (mais qui des deux est donc le Maître?), et maintes aventures, Blom, qui rêvait d'une destinée brillante et pleine d'aventures, plutôt que de la vie monotone d'un petit vétérinaire de province, va enfin réaliser que c'est là précisément que se trouvent les vraies richesses

Le livre a été inspiré à Isabelle Bary par une conversation avec son vétérinaire, qui lui a permis de disposer de toute la documentation technique qui était nécessaire. Mais elle avait en elle, au préalable, cet amour des bêtes, et notamment des chevaux : restés proches de la nature, ils peuvent nous permettre de retrouver ce contact avec elle, que nous avons perdu.



Rien de mièvre, rien de banal : l'humour est là, toujours présent, sous-jacent, et l'humour, c'est bien plus que l'humour : une façon d'affronter la vie, une philosophie. Le récit est servi par un style simple, naturel, sans fioritures : l'auteure va droit à l'essentiel.

Un grand bol d'air pur, rien que du bonheur.

Christopher Gérard,

Quolibets, essai, *L'Âge d'Homme*, Lausanne, 2013.

Présentation par Jean-Baptiste Baronian.

Jean-Baptiste Baronian commence par rappeler que le dernier roman de Christopher Gérard, *Vogelsang*, a reçu le prix *Indications*.

Les quolibets, note l'auteur, ce sont des railleries injustes, de mauvaise foi. Mais, étymologiquement, un quolibet, c'est ce qui plaît, et c'est ce sens qu'il faut ici privilégier.

Dans cette étude, purement subjective, l'auteur va présenter 68 écrivains présents et passés.

J-B.B. : *De petits portraits, dont Stendhal est le plus ancien.*

C.G. : J'aurais pu commencer par Héraclite C'est un peu écrit à la diable.

Pourquoi Stendhal, qui revient de manière récurrente ? Alors que le 18^e est escamoté.

Il n'y a là rien d'ordonné, c'est une manière d'autoportrait. Pour le 20^e, j'ai privilégié Paul Morand, un des plus grands prosateurs, estimé par Céline, et qui a entretenu une correspondance avec Jacques

Chardonne. Il a connu le purgatoire de son vivant, du fait qu'il avait été ambassadeur de Vichy en Roumanie. On le redécouvre aujourd'hui. Et puis, Michel Déon, Jacques Laurent, Nimier, les hussards, un mythe forgé par Bernard Franck ; ils étaient opposés à Sartre et aux communistes, et prônaient une littérature dégagée.

Et les hussards d'aujourd'hui.

Chez eux, une méfiance devant la modernité et la religion du progrès.

Philippe Murray ?

Il a publié un livre sur Céline, des chroniques, c'était à la fois un *homo festivus*, et un homme du vide contemporain, quelqu'un d'extrêmement mal pensant.

Guy Dupré ?

Toujours réédité, un écrivain pour les happy few. Un homme très secret. Marcel Schneider, auteur de contes fantastiques, avec un côté « romantique allemand » Et puis, aussi, Gabriel Matzneff, un styliste de premier ordre.

Jünger, un des rares étrangers à être repris, avec son côté cosmique, panthéiste.

Parmi les Belges, Baronian, Corinne Hoex, Jacques De Decker, Delzenne, un personnage flamboyant, qui menait une vie de rentier. Et puis, à ne pas oublier, Jacqueline de Romilly, qui nous ramène aux Anciens.



482^e Soirée des Lettres — 15 janvier 2014

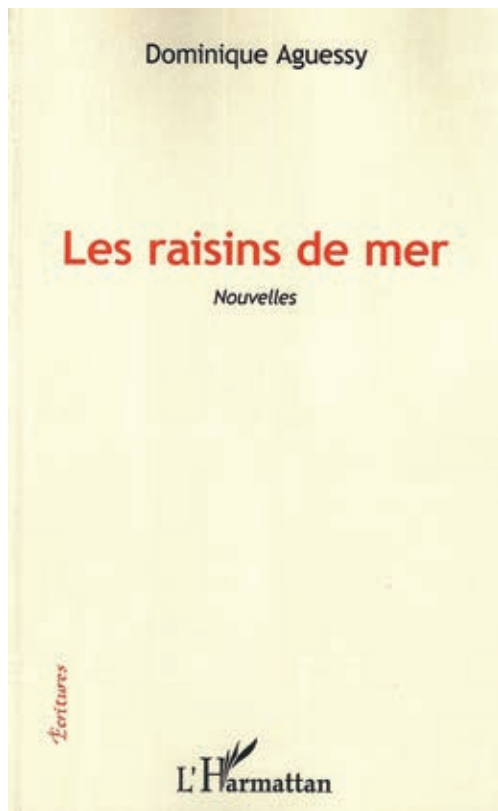


qui a laissé
cette grue en papier
pour le printemps

Anne-Michèle Hamesse, nouvelle vice-présidente, ouvre la séance en saluant Jean-Pierre Dopagne, président sortant, qui a su rénover l'association, notamment en ouvrant ses portes aux jeunes. Elle évoque aussi France Bastia, dont elle fut longtemps la secrétaire, dans un climat de joyeuse complicité, ainsi qu'Émile Kesteman, aux côtés de qui elle a longtemps travaillé. Elle souhaite que se poursuive l'ouverture à des jeunes, à des genres plus modernes, dans un climat de bonne entente et de confiance mutuelle qui peut seul en assurer le succès.

**Dominique Aguessy,
Les raisins de mer, L'Harmattan,
présentation par Joseph Bodson.**

Dominique Aguessy est un personnage aux facettes multiples : sociologue « rassembleuse » de contes africains, poète profondément spiritualiste, responsable dans le domaine du syndicalisme international : qu'est-ce qui unifie, qu'est-ce qui rassemble tout cela ? Selon elle, le souci de l'autre, le désir de venir en aide, notamment aux plus démunis. Et le progrès dans les domaines politiques et sociaux s'appuie aussi sur les traditions du passé.



Au niveau du style, comme chez Hemingway, on pourrait parler ici de tranches de vie, dans la construction des nouvelles. Il ne s'agit pas de récits moralisateurs, mais bien de faits à l'état brut: c'est au lecteur qu'il appartient de porter un jugement au départ de ces faits.

Ces nouvelles traitent assez souvent de problèmes afférents au syndicalisme international. Dominique Aguessy, de par la formation qu'elle avait reçue et son expérience, a été souvent appelée pour servir de médiatrice. Pour elle, le syndicalisme est important, car il constitue un rouage essentiel de notre culture politique, qui se veut basée sur la conciliation plutôt que sur la violence.

Assez souvent, cependant, les personnages des nouvelles sont des délégués, qui abusent de leur fonction pour s'enrichir, se faire décerner des honneurs.

Et dans la nouvelle *Les raisins de mer*, la situation devient kafkaïenne: le président donne l'ordre de tirer sur tout ce qui bouge, et il sera la première victime. Par la suite, malgré tout le mal qu'il a causé, il sera quasiment divinisé.

Dominique évoque aussi la première guerre mondiale, qui a causé, en France notamment, une véritable saignée parmi la population des villes et des villages.

Les situations de tension sont très nombreuses dans ces nouvelles: tension entre l'ancien et le moderne au début des *Raisins de mer*, entre

riches et pauvres, entre Européens et Africains... Dans *Le Malentendu*, ce sera entre une Noire d'origine malgache et sa servante, Noire elle aussi. Le racisme, l'autoritarisme se répandent comme une maladie contagieuse

Le présentateur insiste sur la modestie de Dominique Aguessy, qui ne fait nullement étalage de ses réalisations, de ses titres. Et celle-ci repose la question essentielle: Quel est le but de la littérature? Si ce n'est pour «changer la vie», comme le disait Guéhenno, défendre les droits des plus faibles, la littérature ne serait qu'un vain divertissement.

Michel Cliquet,

La Regardante, poèmes et photographies, édition de l'auteur, 2013.

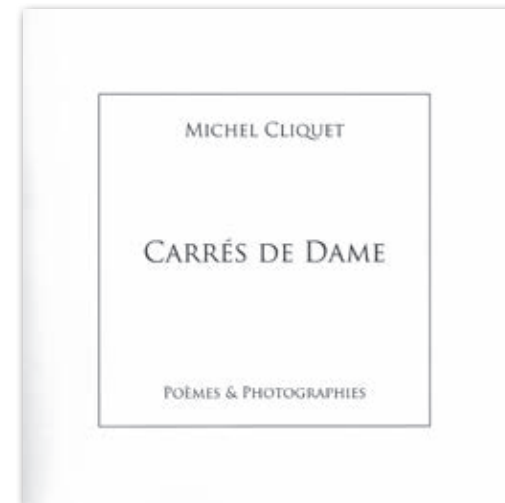
Carrés de Dame, poèmes et photographies, édition de l'auteur, 2013.

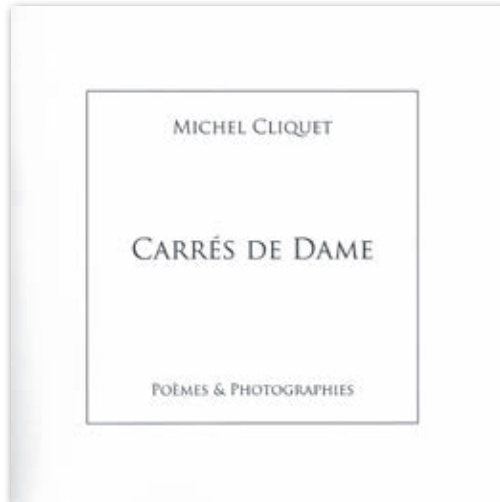
En ravissance d'Elle, De Lys en Digitale, poèmes et photographies, édition de l'auteur, 2013.

Présentation par Jean C. Baudet.

En 1993, Michel Cliquet avait fondé une maison d'édition, les Editions de l'Acanthe, qui publièrent 75 livres avant de cesser leurs activités.

Ce n'est pas moins de quatre livres qui nous sont ici présentés, mais ils traitent tous quatre du même





sujet: l'amour, la femme. Problème ou mystère? Selon Gabriel Marcel, le problème, on est devant. Le mystère, on est dedans. Michel Cliquet est aussi sculpteur et photographe. Plasticien, il s'intéresse aux femmes. Il fera également des photographies de corps.

Une fort belle typographie, ajoute-t-il, et quatre préfaces, dont celle de Louis Mathoux, dont il nous lit un extrait. Mais pourquoi quatre livres?

Michel Cliquet: L'ensemble forme un tout, *La louve dévoilée*, présenté en coffret. Mais le contenu est bien distinct.



Une poésie consistante, substantielle, ajoute Jean Baudet, on est loin de la poésie minimaliste. S'agit-il, dans son parcours, d'une nouvelle étape?

M.C.: Un aboutissement, une écriture travaillée depuis longtemps. Le résultat d'un travail de vingt années sur un travail qui me parle.

Jean Baudet commente longuement deux vers assez explicites: *Le creuset de son ventre/Harpe qui pleure une cire laiteuse. Mais, commente l'auteur, il serait un peu court de ramener l'ensemble des cinq ouvrages à*

ces deux vers. Il ne s'agit pas de littérature érotique, mais de symbolisme.

J.B.: *Il y a là de la matière sensuelle.*

M.C.: *L'acte d'amour est une sublimation du ressenti de l'amour.*

J.B.: *Cette fois, nous sommes dans l'immatériel. Soit on résume la femme au plaisir vénérien, soit il y a abstraction.*

M.C.: *On peut parler d'émotion, il faut alors passer par le concret.*

J.B.: *Matérialisme ou spiritualisme, dans le second cas on fait de la femme une religion. Tu es un grand-prêtre. Le lien entre le spirituel et le matériel ne s'exprime pas facilement avec des mots.*

M.C.: *C'est un travail parallèle.*

J.B.: *La chronologie?*

M.C.: *il n'y a pas de chronologie.*

Brusque changement de ton: Jean Baudet avait mené cette présentation sous le signe de l'humour; avant de terminer, Michel Cliquet nous lira quelques-uns de ses textes, que le public entendra, cette fois, avec beaucoup de recueillement.

Alain Berenboom,

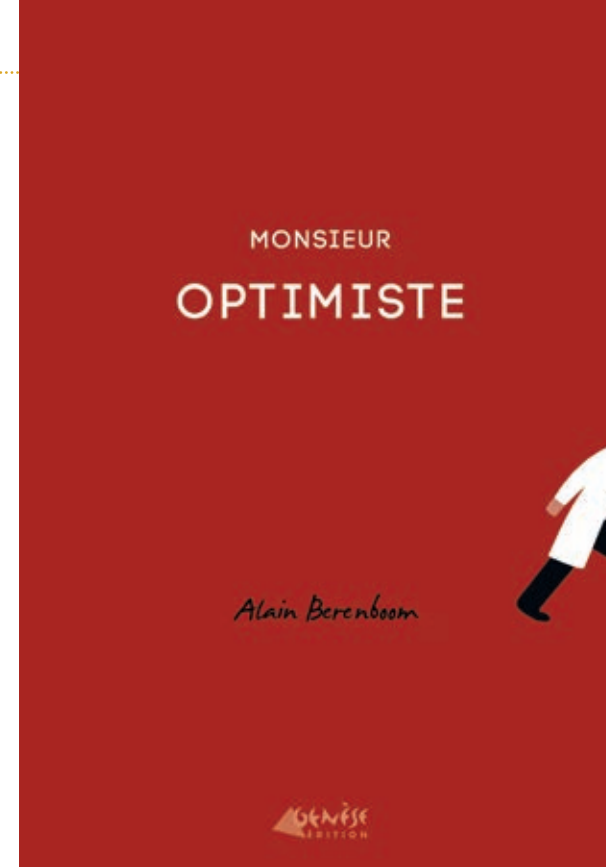
Monsieur optimiste, Genèse Édition, 2013.

Présentation par Anne-Michèle Hamesse.

Anne-Michèle Hamesse se félicite tout d'abord d'avoir à présenter un auteur pour lequel elle a beaucoup d'admiration, et qui de plus a reçu le prix Rossel, ce qui n'est pas si fréquent à notre tribune. Alain Berenboom est un homme-orchestre qui a accompli, déjà, une carrière brillante, en tant que juriste, professeur, cinéophile aussi. Ce livre, dit-elle, l'a fait rire et pleurer. Monsieur Optimiste, en fait, raconte l'histoire – les histoires de sa famille, notamment de son père, pharmacien à Schaerbeek, sur base de documents qu'il a trouvés. La littérature redonne vie à ceux qui l'ont perdue... Alain Berenboom est notre Woody Allen belge, qui manie l'humour juif new-yorkais alors que Berenboom manie l'humour juif schaarbeekois, son père était grand lecteur de la Bible, mais athée. Suit une lecture très émouvante, du passage où l'auteur évoque Sarah, sa jeune tante qu'il n'a pas connue mais qu'il aurait tant aimée.

Alain Berenboom note qu'il a attendu longtemps pour écrire ces souvenirs, après beaucoup de fictions. Il ne savait pas très bien ce qu'il voulait, en fait savoir lui-même d'où il était, où il était. Ses parents avaient une identité floue, qui «collait» bien à la Belgique, venus qu'ils étaient de Pologne et de Lituanie, pays qui avait changé de mains à différentes reprises. La souche n'existe pas, ou plutôt elle n'existe que dans la manière dont nous vivons notre vie.

Il avait ramené une caisse de l'appartement de sa mère. Elle contenait des lettres en polonais – qu'il ne lit pas – en yiddish – qu'il ne lit pas non plus, et des documents administratifs en français, notamment l'inscription de ses parents au registre des Juifs – une belle imprudence. Et la formule: *Le soussigné nous a requis de l'inscrire...*, un comble d'hypocrisie. Un an et demi plus tard, ils allaient se retrouver à la caserne Dossin, comme tous les inscrits.



Second document, un récépissé, daté de Boulogne-sur-Mer. Partis en voyage de noces, ils s'y trouvèrent pris dans les bombardements, parvinrent à regagner Bruxelles par chemin de fer, et sa mère, obstinément et imprudemment, ne cessa de réclamer à l'administration sa valise perdue dans l'aventure.

Ils auront finalement la vie sauve grâce à un policier qui les hébergea chez lui, et leur procura d'autres refuges.

C'est Alain Berenboom qui nous lira d'autres textes encore, nous parlera du carnet de recettes, des manifestations contre la loi Collard, où l'on voyait les gendarmes charger sabre au clair... l'un d'eux pénétrant même, franc battant, dans la pharmacie paternelle. Le tout sous le voile de l'humour, qui cache bien des émotions. Oui, Anne-Michèle avait raison: un livre exceptionnel.

orage d'été
vue à la fenêtre
dans la pénombre

483^e Soirée des Lettres — 19 février 2014

La séance commence par une minute de silence en mémoire d'Alain Bertrand, décédé prématurément à l'âge de 55 ans.

Jean Lacroix :

Wagner 2013, éditions Les Claines.

Présentation par Pierre Solot. Ce pianiste professionnel est l'un des personnages du récit écrit par Jean Lacroix, récit sous-titré « Journal de Bayreuth » ; l'auteur y effectue une enquête sur Wagner afin de vérifier si ses écrits et sa personnalité sont en concordance avec son œuvre musicale. A Bayreuth, il imagine être hébergé par un couple de pianistes belges, Pierre Solot et sa femme.

Le bicentenaire? Un spectacle foisonnant, comme le précise Jean Lacroix. Wagner a dominé la scène musicale allemande, mais il fut aussi un personnage dérangeant. L'aimes-tu vraiment? demande le présentateur.

Je suis fasciné par sa musique, mais j'ai beaucoup d'hésitations face à sa vie personnelle et à ses écrits, dont un grand nombre pose encore problème aujourd'hui, en particulier un ardent antisémitisme.

Le livre se présente comme un procès à Wagner.

J'ai imaginé être chargé par un tribunal fictif de jouer à la fois au procureur et à l'avocat. A la fin de l'enquête, je livre un verdict qui sera positif,

en considérant que la musique de Wagner le sauve du reste. J'ai adapté le texte pour le théâtre, j'y ai joué mon propre rôle, et vous, mes amis musiciens, avez joué le vôtre et interprété Wagner sur scène dans des transcriptions à quatre mains. C'était un spectacle audio-visuel total.

Son antisémitisme a été récupéré par Hitler.

Wagner avait épousé la fille de Liszt, Cosima, beaucoup plus jeune que lui ; elle était très antisémite. Elle a repris la charge du Festival de Bayreuth quand Wagner est mort et lui a survécu près de 45 ans. Leur seul fils a épousé une Anglaise qui vénérât Hitler. Il est mort en 1930. Bayreuth est alors devenu le symbole du nazisme et un centre de la culture fasciste. Cela a terni son image. De nos jours, les descendants gèrent toujours le Festival vaillant que vaillent, avec des querelles à n'en plus finir.

Wagner était couvert de dettes, surtout envers le roi de Bavière, Louis II.

Il a toujours profité des autres, sans les rembourser, avec des goûts de luxe prononcés, y compris dans l'habillement. On raconte qu'il possédait même une robe de chambre à queue de paon ! Tout le monde sait aussi que le château de Neuchwanstein, une merveille d'architecture, s'inspire largement des opéras de Wagner, dont Louis II était fou.

Jean Lacroix lit un passage de son livre pour montrer à quel point le souvenir de Wagner est exploité touristiquement à Bayreuth ; ce fut le cas notamment en vue du bicentenaire de sa naissance qui s'est déroulé en 2013. Mais en dehors du Festival, qui se déroule en été, Bayreuth est une ville morte.

Tu t'es livré à des recherches très vastes et très pointues pour aborder la pensée de Wagner et montrer son parcours, y compris face à l'autre bicentenaire musical de 2013, à savoir Verdi, dit le présentateur.



Quel dommage qu'ils ne se soient jamais rencontrés ! Franz Werfel, qui fut le mari d'Alma Mahler, a écrit un roman dans lequel il imagine que cela aurait pu être possible, à Venise, en 1883. Mais au moment même où Verdi va sonner à la porte de Wagner, il apprend que celui-ci vient de mourir ! On imagine les discussions qui auraient pu surgir entre ces immenses musiciens. Hélas, cela n'a jamais eu lieu !

Pierre Solot couronne cette présentation par une interprétation au piano d'une transcription d'un extrait de *Lohengrin* par Franz Liszt.

Philippe Raxhon,

Liège à la conquête de l'eau. Des origines au centenaire de la CILE, Éditions Luc Pire, 2013.

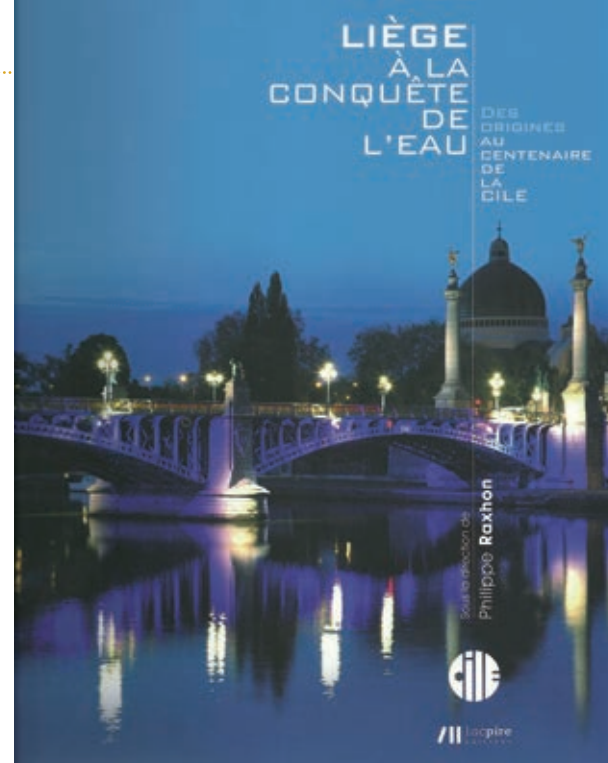
Rappelons simplement que Philippe Raxhon a aussi écrit du théâtre, de la poésie, et des ouvrages d'histoire, *Territoires de la mémoire* et *Le débat Lumumba* notamment.

Il fut non l'auteur, mais le directeur scientifique du présent livre, issu d'une rencontre Luc Pire et le CIBA à l'occasion de l'anniversaire de ce dernier en 2012. Mais il ne s'agit pas d'un livre d'entreprise. La dimension de l'eau peut refléter divers symboles, d'où une vision qui sera chronologique et thématique. Trois parties : un exposé historique, une source d'inspiration, des marques dans l'espace, un enjeu politique et économique.

Marcel Otte, préhistorien, parle de l'environnement sauvage et marécageux, faisant parler beaucoup les traces des hommes de ce temps : une pierre, extraite des carrières de la rive droite, et que l'on retrouve rive gauche, par exemple. Marc Suttor, lui, traite du Moyen-Age, au cours duquel la Meuse fut le véhicule de l'économie. Vers l'an 1000, on dégage des surplus, et la population augmente. Mais le fleuve est comme un animal sauvage. Liège est traversé de méandres, et c'est la Legia surtout, plus que la Meuse, qui marquera cette époque.

Joseph Deleuze, lui, évoque le trafic historique, la mémoire populaire attachée à l'eau. La maîtrise s'exercera notamment sur les eaux souterraines.

Sylvie Barnay étudie le rôle des Cisterciens dans l'aventure de l'inventivité humaine. Ils ont été ingénieurs et inventeurs au Val-Dieu à Amay, au Val-Saint-Lambert.



Sébastien Dubois, archiviste et historien, traite du 18^e et du 19^e siècles. La ville est de plus en plus peuplée, sale et polluée, l'industrie se développe, notamment avec Velbruck. Les savants vont y jouer un rôle important, notamment par le biais de la *Société d'émulation*. Le manque d'hygiène aura des effets dévastateurs, notamment du fait du choléra.

Claude Gaier, spécialiste de l'armurerie liégeoise, traite lui aussi de l'industrie, notamment de l'exhaure, tandis que Philippe Thomsin souligne l'importance des roues de moulin en fer. Catherine Lannoo, enfin, analyse les approches politiques, le canal Albert, le trafic fluvial, la liaison avec Anvers.

En ce qui concerne l'esthétique, on notera une étude sur les châteaux d'eau de Duchêne. Sébastien Charlier évoque l'exposition de 1939, tandis qu'Eric Geerkens donne une monographie de la C.I.L., au point de vue économique et social.

L'eau, à la fois ennemie et amie: depuis des siècles, c'est une bien longue histoire, au cœur même de la ville.



Geneviève Bergé,
Fra Angelico sans audio guide, essai,
cheminement spirituel, Éditions l'Âge
d'Homme, collection Santi,
présentation par Philippe Mathy.

Une collection originale, dédiée à une rencontre entre un écrivain et un saint. Elle est dirigée notamment par Philippe Mathy, qui gère aussi une galerie d'art, le Front aux vitres. Dans la même collection, sont prévus : *Brigitte de Suède*, par Piet Lincken, et *Thomas More* par Daniel Charneux et peut-être *Thérèse de Lisieux* par Liliane Wouters.

Pour Geneviève Bergé, ce ne fut pas un compagnonnage suivi : on ne sait rien de lui, à part les légendes rapportées par Vasari.

Il fallut donc trouver le bon angle d'approche. Elle a été saisie par le contraste entre le fini de sa peinture et ce qu'en rapporte la légende, suivants laquelle il peignait sans difficulté aucune ; c'était la main de Dieu qui peignait par la sienne.

Or, on constate, dans ses Annonciations notamment, qu'il était très attentif au concret, aux détails.

Philippe Mathy : Le pourquoi de la réflexion : Geneviève Bergé use à dessein d'images trivales, qui nous ramènent à notre époque.

La peinture pense, ce qui est très loin de la peinture narrative. La peinture est un langage.

Geneviève Bergé doit beaucoup, nous dit-elle, à Daniel Arasse et à Didi Huberman.

Elle attire d'autre part l'attention sur le fait que Fra Angelico possède le même surnom que Thomas d'Aquin.

Une lecture nous conduit au couvent San Marco, où il a peint non seulement les endroits destinés à la communauté, mais aussi les cellules.

Philippe Mathy fait part de sa perplexité : des peintres qui furent aussi des assassins, comme le Caravage, Masaccio ; mais ce n'est pas pour autant, qu'eux aussi ne soient pas en chemin vers Dieu.

Par ailleurs, on instruit le procès en béatification de Gaudi

Le lien entre la personne et l'œuvre n'est pas toujours évident, et c'est l'un des aspects que vont rencontrer les auteurs de la collection.

LES PRIX LITTÉRAIRES DE L'AEB EN 2014

En 2014, cinq prix littéraires seront attribués par l'AEB :

LE PRIX EMMA MARTIN :
 réservé cette année à un recueil de poèmes.

LE PRIX HUBERT KRAINS :
 récompensant une œuvre en prose dont l'auteur n'a pas atteint l'âge de 40 ans à l'expiration du délai de dépôt des manuscrits.

LE PRIX ALEX PASQUIER :
 couronnant un roman historique inédit ou publié au cours des cinq dernières années.

LE PRIX CONSTANT DE HORION :
 récompensant le meilleur essai d'histoire littéraire ou de critique littéraire consacré à un écrivain belge de langue française ou à un aspect de la littérature belge d'expression française, dont l'auteur n'a pas atteint l'âge de 40 ans à l'expiration du délai de dépôt des manuscrits.

LE PRIX DELABY-MOURMEUX :
 attribué à un recueil de poésie inédit ou publié au cours des deux dernières années précédant celle de la remise du prix.

CONDITIONS DE PARTICIPATION :

- Les textes doivent parvenir au siège de l'AEB, chaussée de Wavre 150 à 1050 Bruxelles, en 3 exemplaires, avant le 30 juin 2014 à minuit. À défaut, les œuvres ne pourront être prises en considération.
- Les envois doivent porter le nom du prix pour lequel ils concourent.
- Les textes ne seront pas renvoyés aux auteurs.

Plus d'informations sur le site www.ecrivainsbelges.be

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 12 | MARS 2014

*calme de la mort après l'amour
nuit d'hiver*



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 – 1050 BRUXELLES

TÉL. ACCUEIL: 02 512 29 68 – TÉL. SECRÉTARIAT: 02 512 36 57

COURRIEL: A.E.B@SKYNET.BE – IBAN BE64 0000 0922 0252

SITE INTERNET: WWW.ECRIVAINSBELGES.BE

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ÉDITEUR RESPONSABLE: JEAN LACROIX

REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

ET DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres et amis de l'AEB.